

## TEXTE 10 : « Les droits de la femme » : Adresse aux hommes

### Pistes pour l'introduction :

L'extrait se situe entre l'épître adressée à Marie-Antoinette et la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Ce passage, intitulé « Les droits de la femme » adopte un ton véhément et accuse sans détour le responsable des maux de la femme : l'homme. Avant d'emprunter les tournures juridiques de la récente *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789), il s'agit de rédiger un discours qui prend l'homme à parti.

Ce passage cherche à démontrer le caractère illégitime du pouvoir tyrannique que l'homme exerce sur la femme. Olympe de Gouges s'appuie sur la nature où la différence entre les sexes n'existe pas.

**Problématique** : Par quels moyens le texte d'Olympe de Gouges se montre-t-il à la fois convaincant et persuasif ?

### Trois mouvements structurent le passage :

1. La mise en accusation de l'homme. (§ 1)
2. Un raisonnement par analogie poussant l'homme à se comparer aux autres espèces de la nature. (§ 2)
3. Le constat d'une spécificité de l'espèce humaine au sein de la nature. (§ 3)

### 1e mouvement : la mise en accusation de l'homme par une adresse directe.

- L'apostrophe initiale « Homme » est une ouverture abrupte qui prend à partie l'adversaire et le rend responsable de la situation des femmes. Employé au singulier, le nom a une valeur généralisante. La question oratoire qui suit « es-tu capable d'être juste ? » interpelle le destinataire. Le pronom personnel « tu » crée une égalité avec l'homme, voire une supériorité de l'énonciatrice sur celui qu'elle va ensuite accuser. Quant aux adjectifs qualificatifs « capable » et « juste », qui clôturent la question, ils interrogent l'homme sur le bien-fondé de son comportement, tout en sous-entendant, grâce à la question oratoire, que la justice des hommes semble impossible.
- Dans la phrase suivante, l'emploi du présentatif « c'est », désigne la personne qui met l'homme en accusation. Le déterminant indéfini « une », suivie du substantif « femme » désigne l'auteure elle-même, Olympe de Gouges, comme singulière ; elle se dresse en effet contre tout être masculin, faisant preuve de courage. De plus, la négation totale « tu ne lui ôteras pas du moins ce droit » souligne qu'il ne reste plus qu'un droit à la femme, celui de poser des questions sur son sort, les autres lui ayant été enlevés.
- Les quatre interrogatives qui suivent poursuivent la mise en accusation de l'homme. Il est acculé à répondre par leur nombre et leur insistance car elles sont toutes oratoires ; contenant implicitement les réponses, elles sonnent comme autant d'actes d'accusation. Il est d'abord incité à parler par la première question à l'impératif « Dis-moi ? » qui a ici une valeur injonctive. Puis, la deuxième, « Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? » interroge sur la légitimité de la suprématie masculine et renvoie à la question initiale : puisque l'homme « opprime », il abuse de son pouvoir et ne peut faire preuve d'équité. En outre, la périphrase hyperbolique « le souverain empire » renvoie à sa toute puissance dans la société et le désigne tel un despote. Les deux dernières sont ironiques « Ta force ? Tes talents ? », elles reprennent avec distance les éléments dont se prévalent les hommes et mettent en doute ses qualités.

- La dernière phrase du paragraphe voit s'accumuler trois verbes à l'impératif : « Observe », « parcours », « et donne-moi », ils renforcent encore la véhémence du texte et la volonté de forcer l'homme à se remettre en cause. Olympe de Gouges emploie une périphrase qui désigne Dieu « le créateur » associé à la « sagesse », par cette référence, elle dénonce l'orgueil des hommes et suggère leur bêtise. Dans la proposition suivante « parcours la nature » : elle invite ses adversaires à constater, par eux-mêmes, l'organisation naturelle des êtres, dont elle souligne par une hyperbole « toute la grandeur ». Une subordonnée relative « dont tu sembles vouloir te rapprocher » suggère que l'homme ne peut atteindre ni la vertu divine, ni celle de la nature dans sa conception sociale ; en soumettant les femmes il n'est pas à la hauteur de ses prétentions.
- Le paragraphe s'achève sur un dernier impératif « donne-moi » et une subordonnée accusatrice « si tu l'oses » qui sonnent comme un défi lancé à l'homme. Nulle part dans la nature, l'homme ne pourra trouver un « exemple » de l'attitude qu'il adopte envers les femmes, cette posture despotique est décrite par la formule péjorative « empire tyrannique » qui fait écho au « souverain empire » qui apparaissait l. 3, cette reprise martèle l'idée que la domination masculine est illégitime et abusive. La note ajoutée par l'auteur est encore plus explicite puisque le comparatif de supériorité est employé ici pour souligner la sottise de l'homme « le plus sot animal ».

→ Dans ce paragraphe, O. de Gouges s'attaque aux hommes sans ménagement et les défie de répondre de leurs injustices envers les femmes.

## 2e mouvement : un raisonnement par analogie qui pousse l'homme à se comparer aux autres espèces de la nature.

- Le paragraphe s'ouvre sur une phrase au rythme morcelé qui lui donne sa vivacité. L'accumulation de verbes à l'impératif, tous liés à l'observation, est là pour exhorter l'homme à sonder la nature : « consulte », « étudie », « jette un coup d'œil », « cherche, fouille et distingue ». Il s'agit de l'enjoindre à se rendre à l'évidence des faits, par un constat opéré à partir de l'intégralité de la nature, dont tous les constituants sont énumérés : « animaux », « éléments », « végétaux » et « matière organisée ». La juxtaposition permet d'accumuler les preuves du dysfonctionnement de la relation homme-femme dans la société, elle invite l'homme à ouvrir les yeux sur le monde qui l'entoure et à s'en inspirer.
- La conjonction de coordination « et » (l. 10) introduit la leçon que l'homme doit tirer de ses observations « rends-toi à l'évidence ». L'impératif, encore une fois, l'incite à dégager les conclusions qui s'imposent présentées comme des « évidences », car ces constatations sont tirées de faits. Par la subordonnée circonstancielle de temps « quand je t'en offre les moyens », l'énonciatrice se rappelle à son adversaire en se positionnant comme un guide qui conduit sa réflexion. La circonstancielle d'hypothèse « si tu peux » lance un nouveau défi à l'homme et sous-entend qu'il ne pourra le relever car il n'y a pas de différence entre les sexes dans la nature.
- La phrase suivante martèle, grâce à l'adverbe « partout », repris en anaphore, que la recherche de l'homme sera vaine car la nature exclut le mode de domination exercée par l'homme sur la femme. Le lexique de l'union « confondus », « coopèrent », « ensemble harmonieux » met en évidence l'égalité entre les sexes favorisée par la nature. Une nature parfaite si l'on en juge par l'hyperbole « chef d'œuvre immortel » qui souligne sa beauté et son caractère pérenne.

→ Dans ce paragraphe, la comparaison entre l'humanité et le reste de la nature doit donc faire comprendre que la supériorité masculine n'est pas naturelle, mais *a contrario* artificiellement instaurée par l'homme.

### 3e mouvement : constat d'une spécificité de l'espèce humaine au sein de la nature

- Changeant d'énonciation, O. de Gouges passe du tutoiement à la troisième personne : « L'homme » elle rappelle ainsi le premier mot du texte mais instaure une distance, en ajoutant l'article défini, l'homme est ainsi ramené à son rang d'espèce parmi les autres. L'adjectif « seul », le nom « exception » et le verbe pronominal « s'est fagoté » présentent un homme allant à contre-courant du reste de la nature et souligne l'aberration de son comportement face à l'égalité entre les sexes. De plus, le verbe péjoratif « s'est fagoté » connote l'artifice inabouti laissant entendre que l'homme usurpe sa place.
  - Par la suite, l'accumulation d'adjectifs dévalorisants voire insultants « Bizarre, aveugle, boursoufflé de sciences et dégénéré » attaque avec véhémence l'homme. Ces qualificatifs s'opposent en tout point à l'indice de temps suivant qui valorise le XVIII<sup>e</sup> « dans ce siècle de lumières et de sagacité ». Le moment est favorable à un changement, à la circulation des idées mais l'homme reste aveugle. C'est ce que soulignent l'opposition « dans l'ignorance la plus crasse » et le jeu d'antithèses : « aveugle » / « lumières », « dégénéré » / « sagacité », et « sciences » / « ignorance ». L'autrice met une dernière fois l'homme face à ses contradictions et rappelle sa tyrannie, utilisant un argument *ad hominem* (qui décrédibilise l'adversaire). Malgré son ignorance hyperbolique « la plus crasse », il veut régner en « despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles », cette périphrase élogieuse qui désigne les femmes oppose les deux camps, celui des « aveugles » à celui de leurs adversaires « éclairées ».
  - Le pronom personnel « il » englobe les hommes en général, il est sujet du verbe de volonté « veut », associé au verbe « commander » dénonçant la volonté de domination des hommes.
  - La fin de la phrase est séparée de ce qui précède par un point virgule qui crée une rupture de la chaîne anaphorique, en effet, le pronom « il » qui suit semble renvoyer aux femmes, « sexe qui a reçu toutes les facultés... » (et non plus à l'homme), O. de Gouges indique alors les projets de son sexe « jouir de la Révolution et réclamer ses droits à l'égalité ». La dernière expression « pour ne rien dire de plus » résonne comme une litote en sous-entendant que les femmes pourraient réclamer plus que l'égalité mais vouloir affirmer leur supériorité.
- C'est d'ailleurs ce qu'Olympe de Gouges a fait dans ce paragraphe en s'efforçant de démontrer la bêtise des hommes et du même coup l'aberration de leur prétendue supériorité.

Pour conclure, dans cette adresse vigoureuse à l'homme, l'autrice fait entendre une implacable accusation et montre l'illégitimité de sa prétendue supériorité. Le ton est ici extrêmement polémique, nous sommes bien dans une écriture de combat. On peut cependant se demander si la provocation est la meilleure stratégie argumentative pour pouvoir obtenir l'adhésion de ceux qui sont présentés comme des adversaires.